

CHAPITRE 3
Collectifs et individus

Le collectif Royal Art Lodge (1996-2008) était constitué de six jeunes artistes : **Michael Dumontier, Marcel Dzama, Neil Farber, Drue Langlois, Jonathan Pylypchuk et Adrian Williams.**

Ces artistes se retrouvaient pour dessiner ensemble ou simplement discuter. Ils réalisaient des collages ou des dessins de petites dimensions accompagnés de textes comiques, absurdes.



Royal Art Lodge, *Untitled*, 6 novembre 2002



Jon Pylypchuk, *Propelled through life with a staggering lack of dignity*, 2007

Ils sont toujours l'œuvre de plusieurs membres qui réagissent l'un après l'autre au dessin du précédent et ne sont jamais signés. Ils s'inspirent de la BD, la science

fiction, la télévision, le cinéma noir ou d'horreur, univers dans lesquels ils ont baigné enfants. Les dessins de **Marcel Dzama** sont reconnaissables à leur couleur brune... à base de *Root Beer*, une boisson gazeuse et à leurs personnages hybrides.

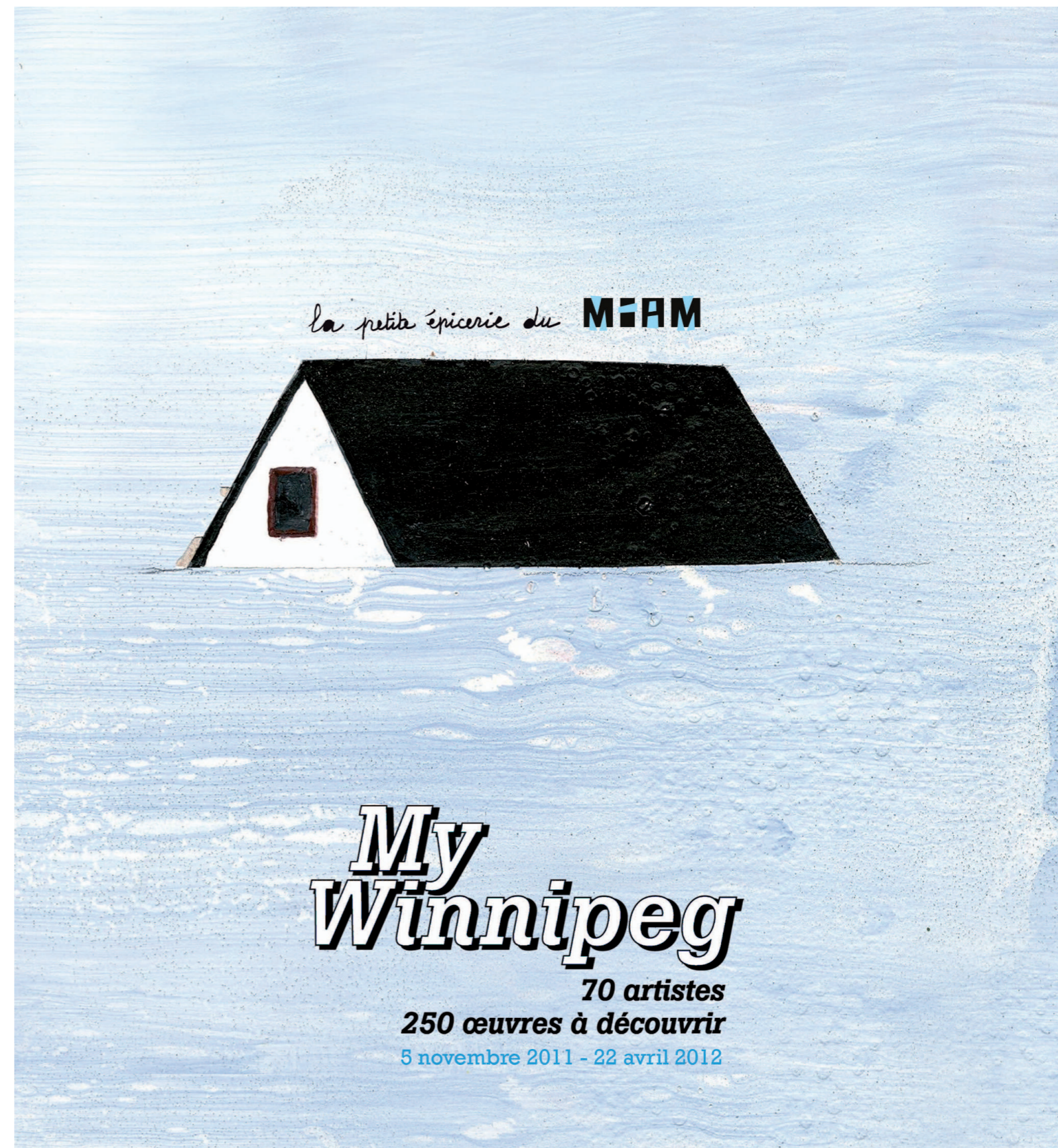
Une petite salle de projection a été aménagée pour la présentation d'un de ses films. *The Lotus Eaters* (les Lotophages) sont un peuple imaginaire que rencontre Ulysse dans l'Odyssée écrit par Homère. Ce sont des mangeurs de lotus, une fleur qui les rendait mous, amorphes. Le film de Marcel Dzama raconte l'histoire d'un homme - joué par le père de l'artiste - hanté par son passé et par sa création. La délicieuse nourriture de l'oubli (le lotus) est une épreuve et un danger, celui de la perte du souvenir. **Adrian Williams et Jon Pylypchuk** travaillent essentiellement avec des matériaux de récupération. Williams ici avec des couvertures et inté-



Neil Farber, *New Fosston*, 2010

rieurs de livres anciens et Pylypchuk avec toute sorte de matériaux pour créer ces sculptures, mi-hommes, mi-animales qui sont d'une beauté fragile et touchante.

Les collages, dessins, installations et sculptures de **Michael Dumontier** se reconnaissent facilement parce que l'artiste utilise très peu de moyens : allumettes, crayons, boutons, feuilles, branches... parlent du quotidien avec une grande force. On peut diviser les œuvres de **Neil Farber** en deux catégories. Certaines sont habitées de personnages qui font penser à des enfants à la fois humains et animaux, comme dans *New Fosston*, où l'artiste imagine la fondation d'une nouvelle ville.



MUSÉE INTERNATIONAL DES ARTS MODESTES
23, Quai Maréchal de Lattre de Tassigny 34200 Sète
Tel : 04 99 04 76 44 miam@ville-sete.fr
miam@miam.org www.miam.org

Le Musée est ouvert du 1er avril au 30 septembre tous les jours de 9h30 à 19h00 sans interruption et du 1er octobre au 31 mars tous les jours de 10h à 12h et de 14h à 18h sauf lundi - Fermé les 1er/01, 1er/05, 1er/11 et 25/12

Tarifs : Adultes : 5 €/10-18 ans, étudiants : 2,00 €/Groupes de plus de 10 personnes : 3,00€/ Groupes scolaires : 25 € par classe/Gratuit le 1er dimanche du mois, pour les moins de 10 ans et pour les groupes scolaires sétois.

LA PETITE ÉPICERIE est le service pédagogique du Musée International des Arts Modestes à Sète. Les ateliers de pratiques artistiques sont réalisés par Sylvette Ardoine, Claire Giordano et Vanessa Notley, enseignantes à l'école des Beaux-arts de Sète avec des artistes invités. Ils s'adressent à tous, petits et grands, pendant toute l'année pour faire du musée un lieu ouvert et vivant. Le service propose des ateliers de pratiques artistiques les mercredis, les week-ends et pendant les vacances. Il propose également des visites guidées pour les groupes toute l'année sur rendez-vous. Tarifs pratiques artistiques sur la base de ticket-coupons : un ticket pour une heure. 1 ticket = 1 heure : 2,50 € Contact pour les visites guidées, groupes, ateliers pédagogiques petite-epicerie@ville-sete.fr www.facebook.com/museeinternationaldesartsmodestes

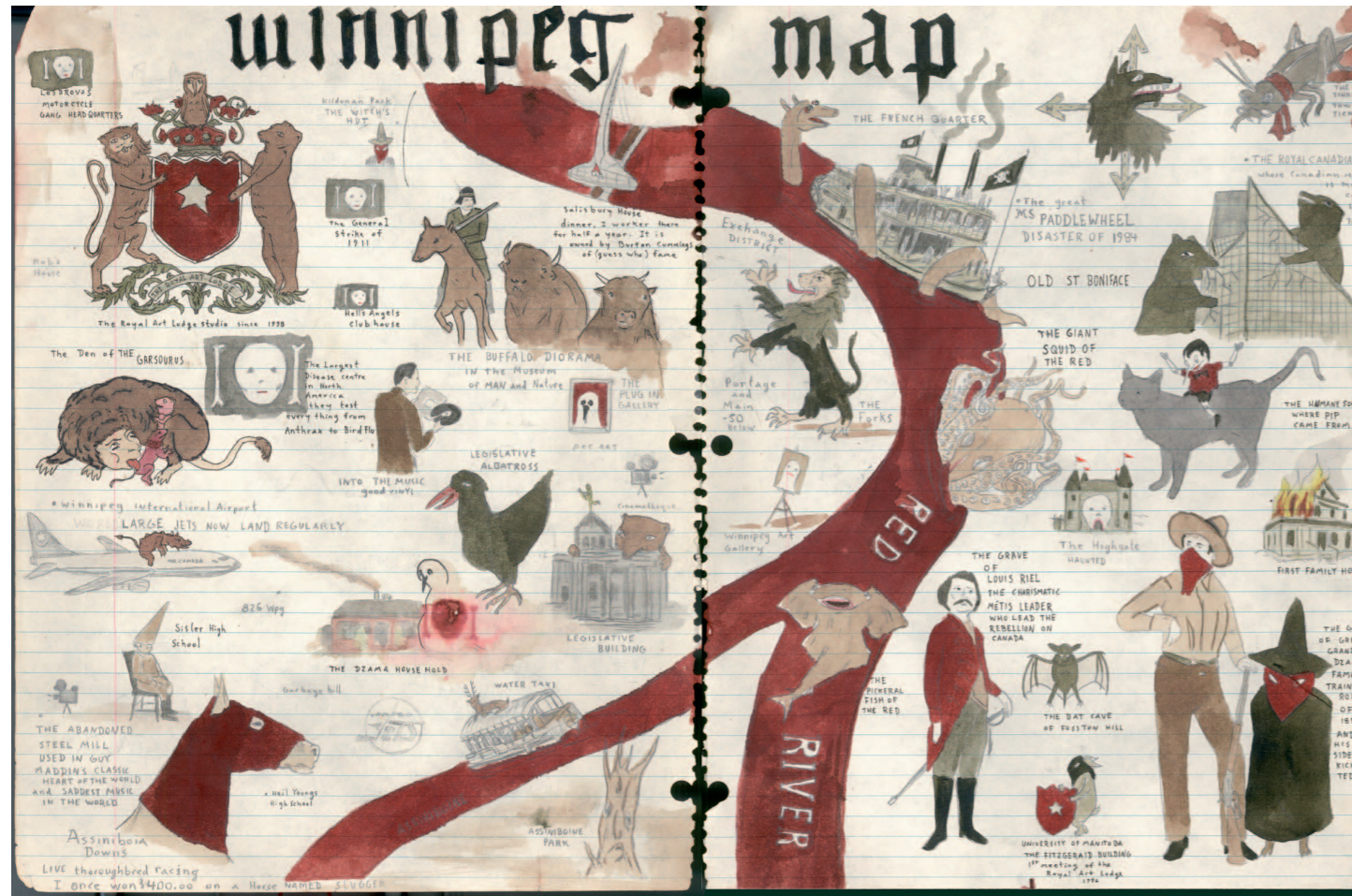
LES ARTISTES : ED ACKERMAN, KC ADAMS, SHARON ALWARD, C. GRAHAM ASMUNDSON, LOUIS BAKÓ, DANIEL BARROW, JACKSON BEARDY, H. ERIC BERGMAN, ELEANOR BOND, SHARY BOYLE, JOANNE BRISTOL, AA BRONSON, PAUL BUTLER, SHAWNA DEMPSEY / LORRI MILLAN, DAN DONALDSON, MICHAEL DUMONTIER, AGANETHA DYCK, MARCEL DZAMA, WILLIAM EAKIN, CLIFF EYLAND, IVAN EYRE, ERICA EYRES, NEIL FARBER, ROSALIE FAVELL, CHRISTINE FELLOWS, KAREL FUNK, JEFF FUNNELL, TIM GARDNER, GENERAL IDEA, LARRY GLAWSON, NOAM GONICK, GILLES HÉBERT, ROBERT HOULE, SIMON HUGHES, IMAGETAKER, ALEX JANVIER, SARAH ANNE JOHNSON, KRISJANIS KAKTINS-GORSLINE, WANDA KOOP, JAKE KOSCIUK, ROB KOVITZ, GUY MADDIN, KAVAVAOW MANNOMEE, BONNIE MARIN, DOUG MELNYK, BERNIE MILLER, KENT MONKMAN, SHAWN MORIN / THE SLOMOTION, DARRYL NEPINAK, DAPHNE ODJIG, ROBERT PASTERNAK, LINDA PEARCE, HOPE PETERSON, ALEX PORUCHNYK & VERN HUME, DON PROCH, JON PYLYPCHUK, CARL RAY, PAUL ROBLES, MÉLANIE ROCAN, ROYAL ART LODGE, COLLEEN SIMARD, CRAIG ALUN SMITH, KEVIN B. C. STAFFORD, DIANA THORNEYCROFT ANDREW VALKO, JORDAN VAN SEWELL, ANDREW WALL, ESTHER WARKOV, GORD WILDING, ADRIAN WILLIAMS, RICHARD WILLIAMS, SHARRON ZENITH CORNE.

Commissaires : Paula Aisemberg, directrice de la maison rouge, Hervé Di Rosa, président de l'association de l'art modestes et Anthony Kiendl, directeur du Plug In Institute Contemporary Art, Winnipeg. Une exposition coproduite par le MIAM, la maison rouge, fondation Antoine de Galbert, Paris et le PlugIn Institute Contemporary Art of Winnipeg.



POURQUOI WINNIPEG ?

EXPOSITION



Marcel Dzama, *Untitled (Winnipeg Map)*, 2007 Courtesy David Zwirner, New York

Lors d'un voyage au Canada, à Winnipeg qui se trouve loin de la mer mais au carrefour de deux fleuves, Hervé Di Rosa rencontre « un berceau de nombreux et talentueux artistes ». Il revient à Sète avec une idée et un désir de monter une exposition où figurent « ces images et ces formes foisonnantes, nées hors des sentiers battus. Le résultat ? *My Winnipeg*. Winnipeg signifie en langage autochtone Crie « eau boueuse ». Des millénaires avant la colonisation, Winnipeg fut la terre des Cris, des Ojibwes et de nombreux autres peuples. En 1738, les Européens se sont installés sur le site de Fort Rouge qui devient la ville de Winnipeg en 1873. Fort Rouge est le premier comptoir français de fourrures et

au 19^{ème} siècle nombreux sont les Français et Écossais qui s'installent dans la région. Grâce à ses deux fleuves, Rivière Rouge et Rivière Assiniboine ; et au chemin de fer, Winnipeg devient une des villes les plus importantes d'Amérique du Nord pour le commerce car elle relie l'océan Atlantique à l'océan Pacifique. Beaucoup de migrants s'y installent. La construction du canal du Panama en 1919 puis la crise économique de 1929 ont ralenti le développement de la ville. Aujourd'hui, Winnipeg est une des trois grandes villes canadiennes avec 700000 habitants. D'abord les indiens puis les français, écossais, ukrainiens, russes, islandais, italiens, grecs, polonais, chinois changent le « visage de la ville ». On y parle plus de 100 langues. Il fait très froid dans toute la province de Manitoba dont Winnipeg est la capitale. La température en hiver peut atteindre -30 et en été +30°. Avec des maisons essentiellement construites en bois et de l'eau gelant dans les lances à incendie, il était bien difficile de lutter contre le feu en hiver jusqu'au 20^{ème} siècle.

My Winnipeg est une grande exposition qui témoigne de cette diversité et où l'on voit une grande utilisation de mediums : photos, sculptures, peintures, films...

Dès votre arrivée au MIAM, vous êtes invités à vous installer à la grande table aux « mikados » rouges, bleus et jaunes qui a été conçue par l'artiste Paul Butler. Essayons les collages et créons de nouvelles images !



Paul Butler, *Collage Party Table*, 2011

CHAPITRE 1 Histoire(s), fictions, mythes et fantômes

C'est un dessin à l'encre d'un amérindien allongé sur une carte ancienne de Paris qui t'accueille. D'origine Anishnabe, **Robert Houle** s'est intéressé à une rencontre insolite : la découverte de Paris en 1845 par une troupe d'indiens Ojibwa parce qu'un paysagiste américain les avait fait venir pour réaliser des «tableaux vivants». Houle imagine l'étonnement de ces hommes et femmes que l'on montrait en spectacle à la cour du roi Louis-Philippe... ! L'exposition se poursuit par des vues de Winnipeg prises par le réalisateur **Noam Gonick** pour son film Stryker. Tourné à Winnipeg, le film raconte l'histoire d'un jeune amérindien qui fuit sa réserve natale de Brokenhead et doit se confronter à la violence de la ville. A la manière d'une bibliothèque, **Sigrid Dahle**, a rassemblé des photos, cartes postales, objets trouvés pour en faire un portrait de ville. Le titre *There's no place like home* (Rien ne vaut son chez soi) mêle histoire, géographie, climatologie, vie des gens... Les œuvres de **Shary Boyle**, petites sculptures en porcelaine, peintures, dessins, performances font une large place à la femme autour de laquelle elle imagine des histoires mythologiques, surréalistes ou amoureuses.

La maison de poupée de **Sarah Anne Johnson** parle d'une histoire qui a marqué son enfance. Avant sa naissance, sa grand-mère a servi de cobaye pour des expériences médicales qui l'ont blessées à jamais. L'artiste imagine dans ses œuvres les souffrances de sa grand-mère.



Sarah Anne Johnson, *House on Fire*, 2009

Hauntings par **Guy Maddin** sont 11 petits films en noir et blanc qui « revisitent » l'histoire du cinéma. Guy Maddin redonne vie à de vieux films perdus dont il a retrouvé la trace. A l'étage, l'installation de **Kent Monkman** nous immerge dans un autre espace, celui d'un riche appartement du 19^{ème} siècle et dans une autre histoire, celle de la colonisation au Canada. L'ancien et le nouveau monde, la nature et la culture se télescopent dans cet intérieur cossu, hanté par les animaux...

CHAPITRE 2 Paysages, intérieurs, extérieurs

Le paysage est l'un des grands thèmes qui traverse l'exposition. Les premières peintures de paysage sont nées avec le groupe « Group of Seven » dès les années 1920. Il rassemblait les pionniers d'un nouvel art canadien qui n'a eu de cesse de se renouveler à Winnipeg. Dans les années 1970, des artistes indiens se regroupent et fondent le « Indian Group of Seven » (groupe indien des sept) afin de défendre leur culture. Leurs œuvres sont facilement reconnaissables, couleurs vives et images stylisées : la nature, les paysages, les humains et les animaux sont reliés par ce qu'ils appellent des « lignes d'énergie ».

L'artiste **Diana Thorneycroft** a imaginé des décors miniatures en s'inspirant de peintures de paysage déjà peintes. Elle se sert de jouets en plastique qu'elle met en scène et qui s'inspirent d'histoires et légendes winnipegaises.



Diana Thorneycroft, *Maples and Birches with Winnie and the pooh*, 2009

La grande toile de **Wanda Koop** *Native Fires* (les feux des autochtones) nous parle de l'histoire du Canada : Les feux des indiens continuent de briller sur les bords de la Rivière Rouge qui nous font aussi penser à des larmes.

Les artistes **Simon Hughes**, **Eleonor Bond**, **KC Adams**, **Bob Kovitz**, **Shawna Dempsey** & **Lori Milan**, **Aganetha Dyck** et **Daniel Barrow** nous livrent d'autres regards sur le paysage. L'être humain y tient une place importante et nous interroge sur sa relation à la nature.